

UN ARTISTE AU CHÂTEAU

UNE DISCUSSION ENTRE **CLAIRE ADELFIANG** ET **ASHOK ADICÉAM**

En 2011, sous l'impulsion du collectionneur **Bernard Magrez**, un institut a ouvert à son nom dans la ville de Bordeaux.

Une partie de sa collection y accompagne des expositions temporaires ou conférences organisées sous la direction du commissaire artistique Ashok Adicéam. Un programme de résidences accueille également à demeure des artistes. Claire Adelfiang a été l'un d'eux et s'entretient avec Ashok Adicéam, montrant comment cette immersion peut influencer la pratique et la réflexion d'un plasticien ou vice-versa... **Propos recueillis par Marie Maertens**

ASHOK ADICÉAM

Quand Bernard Magrez a lancé cette initiative de mécénat artistique en 2010, il voulait créer une sorte de Villa Médicis, adaptée bien entendu au Château Labottière et au budget dont il disposait. Lui qui a connu Bernard Buffet à la fin de sa vie, est très attentif au fait que les artistes, pour mener leurs recherches, ont besoin de moyens, de temps, d'un écrin et d'un refuge pour travailler. Dans votre travail, Claire, nous avons été sensibles aux thématiques du paysage et de la nature (qui sont d'ailleurs assez présentes dans la collection) et dans lesquelles nous avons comme décelé une sorte de contemplation mystique... J'ai aussi été touché par le souci de la forme qui va jusqu'à une maîtrise parfaite du cadrage et de l'exécution des photographies. Comment avez-vous, de votre côté, appréhendé cette résidence ?

CLAIRE ADELFIANG

Vous m'avez parlé de ce programme de résidence après avoir visité mon atelier parisien et cela m'a semblé assez inédit en France. Souvent les résidences proposées sont succinctes or, ici, la collaboration se construit en plusieurs temps. Avant que je n'arrive, j'ai notamment bénéficié d'une présentation monographique dans le pavillon-galerie de l'Institut pendant l'exposition "La Belle et la Bête, Regards croisés sur la Beauté". Il s'agissait d'une série de sept photographies et de deux vidéos sur le thème de l'eau sous ses multiples aspects. J'ai ensuite poursuivi, dans le cadre de la résidence, le travail sur la vidéo (*L'allégorie de la fortune*, qui était présentée lors de la dernière exposition "Rêves de Venise"). Quel est votre ressenti par rapport à cette exigence qu'il peut y avoir dans mes photographies ? La maîtrise en photographie se montre-t-elle visible dans les vidéos ?

C'est une bonne question, car je pense que votre approche en vidéo se traduit dans des

thématiques identiques, gouvernées par la même nécessité, mais le support change, tout comme la manière de l'aborder. Autant dans la photographie, on sent une maîtrise parfois jusqu'au-boutiste de la forme, autant dans la vidéo, il me semble y avoir de l'aléatoire, voire un laisser-aller assumé. Après le choix du sujet, une certaine inspiration non totalement déterminée provient de la réception de l'image en mouvement.

En effet, dans le travail de vidéo, je commence par une vraie observation d'un lieu, suivie d'une sorte de mise à l'écart. Je tâtonne, je zoome, je dézoome, comme si j'avais besoin de m'approprier et d'apprivoiser l'espace, alors que la photographie revêt une immédiateté dans laquelle la maîtrise du cadrage est faite au moment de la prise de vue. C'est une décision tranchée, à l'inverse du travail de vidéo qui témoigne de cette recherche aléatoire et d'un questionnement qui octroie peut-être davantage de surprises et de lâcher-prise. Pendant ma résidence, vous m'avez fait part de ce projet d'exposition sur Venise, Ashok, et j'y suis allée en ayant l'impression de relever une sorte de défi, tant la Sérénissime a déjà été filmée, photographiée et peinte. Le défi était d'autant plus appuyé par cette demande, même si cela n'était pas une commande spécifique...

J'envisage ce programme de résidence comme un dialogue, donc on ne peut pas parler de commande au sens autoritaire du terme, mais davantage d'une composition ou d'une intégration à une recherche curatoriale. Recevoir des artistes nous donne de plus en plus envie de travailler avec eux de manière fidèle. Vous vous souvenez Claire, que Bernard Magrez a ressenti le lien avec ses châteaux quand il a découvert vos images. Votre approche de l'architecture et de la nature le renvoyait à l'histoire de ces lieux et sa première réaction était de vous proposer un travail autour du château La Tour Carnet...

C'est un projet qui me tient à cœur et que j'aimerais approfondir, notamment pour la partie laissée en friche... Mais être à Bordeaux m'a conduit à regarder aussi d'autres édifices, comme l'ancienne base sous-marine. Même si ce gigantesque édifice est construit sur le même modèle que celui de Saint-Nazaire, qui m'avait déjà intéressée, le rendu photographique est totalement différent. Dans mon travail, je réalise des "documentaires oniriques", à partir de vestiges industriels. Je crée des images en lien avec l'histoire et la mémoire. J'observe les traces laissées par l'homme dans le paysage ou des constructions qui peuvent même être hostiles, mais dans lesquelles la lumière ou la végétation apportent une dimension presque sacrée.

Si vos médiums sont centrés sur la photographie et la vidéo, vos influences viennent aussi d'ailleurs, me semble-t-il...

Oui, elles sont plutôt de l'ordre du cinéma, avec des réalisateurs comme Andrei Tarkovski, Michelangelo Antonioni, Fritz Lang, Friedrich Wilhelm Murnau ou Satyajit Ray. Ou encore picturales, avec des classiques comme Nicolas Poussin, Hubert Robert, David Friedrich, qui renvoient beaucoup au paysage, mais aussi Giorgio de Chirico et Paul Klee... J'aime également le travail photographique de Charles Sheeler par exemple.

Institut culturel Magrez, Château Labottière, 16, rue Tivoli, 33000 Bordeaux, www.institut-bernard-magrez.com

Exposition personnelle de Claude Lévêque, "Mon repos au château," du 12 octobre 2013 au 26 janvier 2014. L'artiste en résidence durant cette période est Sébastien Vonier. L'Institut Magrez, qui s'est associé aux Beaux-Arts de Paris pour financer le post-diplôme ARP, Art, Recherche, Pratique, accueillera également en résidence deux étudiants par an.